

Marie-Pascale GAUFFRE, chef d'orchestre de la ferme DAOUDOU

De bon matin, en plus de son travail d'agricultrice, elle accueille, distribue les rôles et anime la ferme par son dynamisme. Il faut dire que ce n'est pas l'activité ni le travail qui manquent à DAOUDOU, entre la traite des chèvres du matin, la préparation du départ en randonnée d'un groupe hétérogène d'une quinzaine de personnes (familles hébergées sur place dans les gîtes ou le camping, enfants de la commune, jeunes filles d'un camping voisin...), la vente de fromages et la gestion des réservations... Outre les touristes venus passer un séjour à la ferme convivial dans un cadre privilégié de 60 hectares en pleine campagne, Marie-Pascale accueille également chez



elle trois jeunes préadolescentes dont deux sont les filles d'anciens clients devenus des amis et Carine qui est hébergée pour quelques mois à la ferme dans le cadre d'un

séjour de rupture. Carine qui vit habituellement en foyer a déjà, à son âge, une histoire de vie douloureuse. Ce type de séjour un peu particulier dont l'intérêt est de « couper avec le quotidien et de tout recentrer autour de repères basés sur la nature et le sport par le biais du cheval » est une forme d'accueil social vers lequel Marie-Pascale a décidé d'orienter sa ferme. Nouvelle orientation, très intimement, liée à la personnalité et au « savoir-être » de la gérante des lieux qui est l'aboutissement d'un projet de vie. Elle a d'ailleurs déposé un dossier de demande d'aide Leader pour son projet d'Accueil touristique social à la ferme. (voir Initiative d'ici).

Rencontre



Rencontre avec Marie-Pascale GAUFFRE, gérante de la Ferme DAOUDOU à Najac

Comment en êtes-vous arrivée à cette nouvelle étape de diversification de votre activité ?

Pour des raisons familiales et dans la mesure où le projet d'installation de deux de mes enfants sur la ferme n'a pas abouti, j'ai été amenée il y a trois ans à en repenser l'organisation. Une restructuration s'est alors amorcée avec la vente d'une quarantaine de chèvres, soit la moitié du troupeau, l'arrêt de deux marchés sur les quatre hebdomadaires, ceci afin d'alléger la charge de travail un peu trop lourde pour une seule personne. Cette période a été l'occasion de réfléchir à ce que j'avais vraiment envie de faire et ce que j'avais envie d'être. J'ai réalisé alors que je voulais vraiment garder la ferme et aller plus loin dans ce qui est mon savoir-être : l'ouverture aux autres et à la différence, en faisant de ce lieu un espace de lien entre des personnes en situation de handicap (physique ou mental) et des visiteurs plus classiques. L'idée est de faire de la ferme un lieu d'accueil social et de partage avec un

support agricole.

Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés ?

L'aménagement du gîte en direction des personnes à mobilité réduite, que l'on accueille d'ores et déjà pour des activités équestres, devrait augmenter le potentiel de location de 15 semaines supplémentaires et apporter une plus value à la ferme. Les ressources complémentaires engendrées permettraient alors de créer un poste pérenne de monitrice d'équitation pour Angélique, habitante de la communauté de communes, qui pour l'instant n'est employée que ponctuellement. J'espère ainsi contribuer au maintien du tissu économique en milieu rural par la défense d'une agriculture durable et adaptée au milieu.

D'un point de vue qualitatif, mon principal objectif est de faire de la ferme un lieu phare pour montrer que le mélange est possible.

Quelles ont été les grandes étapes de la définition de votre projet ?

Une fois que j'ai su ce que je voulais faire de ma ferme, je me suis demandé « quels sont les moyens que je me donne ? ». J'ai alors envoyé un publipostage à plus de 800 structures pour tester mon projet et en avoir le cœur net. Le retour a été immédiat, j'ai reçu plus de 70 sollicitations. Il a alors fallu réfléchir aux aménagements à mettre en place. C'est à ce moment que je me suis entourée de

personnes nouvelles (comptable, conseiller) qui m'ont apporté un regard nouveau sur la ferme. Ce changement a eu des répercussions positives sur la présentation du projet qui a alors réussi à convaincre la banque. Je suis ensuite entrée en contact avec Sophie ROUDIL du Pays Rouergue Occidental et Bérénice POSTIC du GAL Quercy Rouergue.

Comment avez-vous eu connaissance du programme LEADER ? Qu'en attendez-vous ?

Tout à fait par hasard. Je suis également formatrice au lycée de Monteil et c'est dans le cadre d'un projet que mes élèves se sont intéressés aux Groupes d'Actions Locales. Nous avons alors rencontré Valérie BELTRANDO du GAL Quercy Rouergue et Sophie ROUDIL qui nous avaient fait une présentation du programme et des missions de leurs structures. Ca a été une découverte. J'ai alors compris que ça allait être possible et qu'il existait sur le territoire des personnes très compétentes qui maîtrisent la partie technique et les astuces du montage de dossier, aspect qui nous fait souvent défaut. La bonne entente entre les deux structures est de plus un véritable atout. L'efficacité de leur accompagnement m'a donné l'impulsion pour me lancer dans la réalisation de mon projet. Dans les moments de découragement il est important d'avoir un relai qui permet de se décharger d'une partie du côté administratif pour ne pas se sentir seul devant la montagne.